

des objets sacrés. Le soleil est sur le point de poindre à l'horizon. Tout le monde est dans l'attente : le feu sacré est allumé et alimenté par l'herbe odoriférante, le calumet du soleil est prêt, on l'allume et on le présente aux premiers rayons du jour. On crie et on acclame de tous côtés. Après qu'on a déposé la *pipe de Médecine*, on offre au soleil les plats remplis de viandes et de fruits ; les parties les plus recherchées de la viande de bison sont présentées avec de grandes cérémonies et longues invocations. C'est alors qu'on est témoin d'une scène bien émouvante et bien digne du caractère sauvage. Une bande de jeunes gens et de jeunes filles s'avancent en chantant la chanson du sacrifice. Ils sont ornés de toutes leurs parures : leur visage est peint une partie en noir et l'autre en rouge. Vous pourriez deviner dans leurs yeux et par leurs figures ce qu'ils viennent faire. Voyez-les se présenter devant le grand-prêtre, mettre solennellement la main sur la pierre sacrée indiquant à haute voix combien de phalanges des doigts doivent tomber sous le couteau. On se relève après cette cruelle opération avec le sourire sur les lèvres et on présente au soleil sa main mutilée et toute sanglante. D'autres forcenés saisissent des flèches et se transpercent la peau sur la poitrine ou la partie charnue des bras. Pendant que ces flèches sont ainsi pendantes et que le sang ruissèle et couvre leur corps, ils s'offrent au soleil. D'autres trouvant ces sacrifices de trop peu de valeur, se font faire deux incisions sur le dos, y attachent des cordes, retenues dans les traverses de la couverture du temple, et, ainsi suspendus, se balancent jusqu'à ce que les parties percées se déchirent et laissent tomber sur le sol le pauvre infortuné presque sans vie. Quelques-uns, après s'être fait attacher des lanières dans les chairs du dos, prennent le crâne d'un bison, le fixent à l'autre bout de la corde et commencent à traîner ce fardeau, à l'entour du camp, en pléurant, se lamentant et demandant l'assistance du soleil, afin qu'ils soient heureux dans leurs guerres ou autres entreprises. Après l'exécution de ces sacrifices sanglants, le grand-prêtre prend l'horrible plat, qui renferme les doigts coupés, et le présentant au soleil, il fait l'offrande la plus solennelle